

Est-ce le nouvel it-bag siglé Louis Vuitton, une création Chanel ou une œuvre de Chloe Wise? Cette jeune artiste canadienne maîtrise comme personne la culture du selfie et possède une grande autodérision pour analyser notre relation à la mode et au plaisir en général.

Par MARIE MAERTENS

CECI N'EST PAS UNE BAGUETTE

Elle réalise des peintures, dessins, vidéos ou sculptures, dont la série *Bread Bags* constitue justement le premier hit. Chloe Wise, née en 1990 à Montréal et aujourd'hui installée à New York, mêle l'imagerie de la *junk food* au luxe, et ses travaux font directement référence aux grandes marques... Pour l'artiste, qui maîtrise le français et l'anglais, le point de départ a bien été un jeu de mots avec la terminologie du sac "Baguette", créé en 1997 par Silvia Fendi. Alors "pourquoi ne pas exhiber directement une sculpture de baguette?" s'est alors dit celle qui se réfère évidemment au pop art et à sa glorification de la banalité du quotidien. Viennent également à l'esprit le surréalisme et l'œuvre de Salvador Dalí *Buste de femme rétrospectif*, un portrait coiffé de pain photographié par Man Ray et dont Chloe Wise s'est inspirée. Pourtant, le but de la jeune femme, qui dit adorer les accessoires de mode, n'est pas de condamner ce milieu, mais d'envisager à quel point il peut transformer nos comportements. À peine Art Genève achevée, où elle présentait ses nouvelles peintures et sculptures sur le stand de la galerie Sébastien Bertrand, elle s'est envolée pour Los Angeles puis le Mexique, pour la foire Zona Maco, avant de rentrer travailler à New York. Au téléphone, elle commence par revenir sur la création des *Bread Bags*: "Ils sont pour moi un moyen de montrer la fascination envers la mode et le luxe. Car on peut estimer que c'est un milieu sans profondeur, qui ne porte que sur la notion d'ornement ou de décoratif. Mais il me semble fondamental quand il inclut la notion de choix. Cette sélection réalisée quotidiennement pour se représenter face au monde en dit beaucoup. Je suis subjuguée par le fait que les grandes maisons puissent apposer un logo sur un accessoire, arrivant à ce que l'on ait envie et besoin d'y être associé. J'admire les créateurs adaptant leur stratégie pour attirer l'attention des femmes sur un objet qui leur donnera l'impression d'être plus riche, plus jeune ou plus désirable!"



PHOTO COURTESY L'ARTISTE ET DIVISION GALLERY MONTRÉAL



PAGE DE GAUCHE, DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS: "PB&JLV" (2015), "AIN'T NO CHALLAH BACK (PACK, GIRL)" (2014), "PETITE CHANEL NO. 5" (2015), "MOSCHINO ENGLISH MUFFIN" (2015), "LOUIS VUITTON BAGUETTE" (2013), "BAGEL AND LOCKS" (2015), "EARL OF SANDWICH" (2015), "BELGIAN MOSCHINO WAFFLES" (2015), "AMERICAN CLASSIC" (2015).

CI-DESSUS, "LITERALLY ME" (PHOTOGRAPHIE: SAAD AL HAKAK, 2014).

PHOTOS COURTESY L'ARTISTE ET DIVISION GALLERY MONTRÉAL

ESTHÉTIQUE ET GOURMANDISE

Cette thématique renvoyant à la culture du *selfie* ou de la représentation de soi est bien au cœur du travail de Chloe Wise, aux 25 000 abonnés Instagram. Dans ses peintures, elle se dessine en versions multiples tandis qu'elle semble née avec une caméra à la main. Ambassadrice d'une génération qui voudrait filmer ses parents avant qu'eux-mêmes n'y pensent, elle témoigne d'une relation ambiguë au narcissisme faite d'autodérision. Ainsi, dans l'une de ses dernières vidéos, *Offer Ending Soon!*, des mannequins et elle-même glorifient pendant plus de six minutes rien de particulier, si ce n'est le consumérisme. Un sujet que la jeune plasticienne relie à l'art contemporain: "On veut nous faire croire que l'art est plus éternel ou s'approche davantage de l'idée de vérité, mais il est aussi lié à une valeur et à un marché. Déjà Jean Baudrillard disait que la mode a conscience de sa finitude et, pour moi, il est peut-être plus honnête de dire qu'elle essaie de vous rendre désirable pour une saison, et puis s'en va..." C'est ce rapport entre art et mode qui lui a donné envie de décliner les sculptures de ses *Bread Bags*, faisant le parallèle avec des sacs tellement petits qu'ils n'ont plus d'autre fonctionnalité que celle de leur esthétique. Cette jolie brune apporte aussi une gourmandise à ses pièces qui évoquent les délices des petits-déjeuners, en-cas ou autres goûters et sont réalisées avec les mêmes couleurs que celles qu'elle emploie pour décliner les tonalités de la peau.

REMPARTS ONIRIQUES

Pour Chloe Wise, la mode, la nourriture ou la sexualité sont les remparts oniriques d'une société trop timide ou honteuse face à ses plaisirs. Elle a ainsi conçu une sculpture avec des éléments de bondage (*Matzoichism Cuff Set*), en référence directe au *Déjeuner en froure* de la surréaliste Meret Oppenheim. Son exposition "Pissing, Schmoozing and Looking Away", à la galerie montréalaise Division, montrait en 2015 deux balançoires siglées Chanel et Dior avec menottes et étriers devant des tableaux inspirés des paysages de Jean-Honoré Fragonard. Plaisirs du rococo et fêtes galantes sont directement convoqués. "J'adore, conclut Chloe Wise, l'histoire des Hasards heureux de l'escarpolette, tableau signé de ce maître du XVIII^e siècle dont le commanditaire n'est autre que le personnage allongé à l'avant du tableau et qui regarde sous les jupes de la belle, que le mari cocu – ou un prêtre selon les interprétations – aide à se balancer. C'est le comble de l'œuvre décadente!" Comme Fragonard, Chloe Wise témoigne des plaisirs, luxures et désirs de son temps.